Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 69 (1972)
Heft: 4

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECHOS DE PARTOUT

DES ABEILLES AU BON MOMENT

Voici mars et ses giboulées. L'hiver enfin touche à son terme. Gelées matinales annonciatrices du soleil ou nuit plus douces s'achevant avec des ciels couverts et des bourrasques, voilà ce qui attend nos abeilles sortant de leur engourdissement. La douceur de l'hiver leur a permis de nombreuses sorties durant la période de réclusion et cela a sans doute réduit les ennuis intestinaux. L'élevage a commencé au sein de la grappe et les premières naissances viennent combler les vides causés par les inévitables mortalités.

Les floraisons printanières vont débuter. De ce fait, la reine va intensifier sa ponte et le véritable développement de la colonie est en marche. Les bataillons de butineuses nécessaires à la prochaine récolte sont en cours de préparation.

Si, d'elles-mêmes, les abeilles entreprennent un nombreux élevage, guidées en cela par la nature et vraisemblablement par une expérience tenant compte de l'évolution locale de la flore, l'apiculteur peut favoriser cet instinct naturel en effectuant en temps voulu un nourrissement approprié.

Le nourrissement de printemps est un des principaux facteurs de succès en apiculture intensive. Encore faut-il qu'il soit effectué dans de bonnes conditions. Insuffisant, il risque de provoquer la famine en cas de mauvais temps, la reine ayant donné le jour à une nombreuse population et augmenté du même coup la consommation du reste des quelques provisions accumulées à l'automne. Trop généreux, il risque de gêner la ponte de la reine en venant encombrer le nid à couvain et le résultat peut être contraire à celui recherché avec, en plus, un encouragement à l'essaimage. Effectué trop tôt, il peut provoquer un agrandissement inconsidéré du nid à couvain alors que les gros froids peuvent encore sévir et c'est, si cela se produit, la mort de bon nombre de larves laissées découvertes par suite du resserrement subit de la grappe. Distribué trop tard, il conduira à l'augmentation d'une population en grande partie inutile parce qu'apte au butinage alors que la période de miellée est déjà avancée.

Ainsi, le nourrissement est une opération qui, tout en étant simple, reste assez délicate et l'apiculteur doit la mettre au point avant de l'entreprendre.

Comment faire donc pour bien réussir ?

Ce qui doit guider l'apiculteur, c'est avant tout la date de la miellée. Les légions de butineuses doivent être prêtes au moment opportun, donc ni trop tôt, ni trop tard.

Les floraisons procurant la récolte sont bien connues. Différentes selon les régions, elles ont toujours lieu à la même époque, avec, en début de saison, un décalage possible de quelques semaines causé par les variations de température. Après quelques années de pratique, l'apiculteur, en s'aidant au besoin de ses notes, sait que la miellée se fait dans son secteur sur le colza, l'acacia, le tilleul ou le trèfle par exemple et il doit préparer ses colonies pour la période considérée. Il sait également qu'une abeille met vingt et un jours pour naître et qu'elle ne devient butineuse qu'une dizaine de jours plus tard et aussi que l'augmentation de population consécutive à plusieurs générations successives est indispensable pour que le plein développement de la colonie soit atteint.

Pour ces raisons le nourrissement doit être entrepris septante à huitante jours avant le début de la miellée, période représentant trois générations complètes.

La première distribution sera faite en cinq à six jours, elle comportera au total deux litres de sirop fabriqué sur la base d'un kilo de sucre pour un litre d'eau. Une telle dilution évitera en partie la corvée d'eau aux ouvrières. La distribution se fera par petites doses de façon à donner à la colonie l'impression d'une récolte. Le sirop sera si possible tiède et le nourrisseur bien calorifugé.

Cette première distribution va permettre à la reine de couvrir de couvain toute la surface de rayons pouvant être tenue au chaud par les abeilles. Inutile donc de la prolonger car le sucre viendrait gêner le développement ultérieur.

Après vingt jours, les abeilles vont commencer à naître et il va falloir reprendre la distribution pour six nouveaux jours. La reine va pondre dans les cellules récemment libérées et pourra étendre sa ponte, puisque d'une part de jeunes abeilles viendront grossir l'essaim et que, d'autre part, la température extérieure aura vraisemblablement tendance à s'élever. Celle de l'intérieur sera en conséquence plus facile à maintenir et la grappe pourra se desserrer un peu, augmentant d'autant le champ de ponte.

Vingt jours après, troisième distribution, cette fois un peu plus importante surtout si le temps est incertain et les rentrées peu abondantes ; en effet, les bouches à nourrir sont beaucoup plus nombreuses, de même les larves à élever. Il ne faut donc pas être trop avare, surtout si les réserves d'automne étaient limitées. La famine est vite arrivée, il ne faut pas courir le risque de voir périr

toute une famille à cause de quelques décilitres de sirop. A noter que ce sont toujours les colonies les plus populeuses qui courent le plus de danger puisqu'elles ont dû puiser davantage que les autres dans leurs réserves pour arriver à ce niveau.

Un défaut serait aussi de donner trop, car le stockage est encombrant et le risque de voir le sirop remonter dans la hausse sitôt sa pose est à craindre. L'apiculteur aurait alors à craindre le mélange avec le bon miel destiné à la récolte, sans compter les suites qui pourraient avoir lieu en cas d'analyse par le service des fraudes s'il y a commercialisation. L'apiculteur saura donc agir avec mesure. Cela lui sera d'ailleurs facile, car entre-temps, il aura eu la possibilité d'effectuer sa grande visite de printemps et d'apprécier les réserves encore existantes.

La formule de nourrissement qui vient d'être exposée est économique et profitable. Elle donne de forts bons résultats et je ne puis que la conseiller aux débutants désireux d'avoir de belles colonies bien développées en mai. En augmentant intentionnellement la durée du deuxième nourrissement ainsi que les quantités distribuées, elle peut favoriser la sortie d'essaims très tôt en saison pour qui recherche des abeilles. Mais, à mon avis, mieux vaut attendre un peu plus et procéder à la constitution d'essaims artificiels, car on peut de cette manière augmenter son cheptel sans nuire à la récolte de printemps.

Un petit « truc » pour terminer.

Si, au cours de la visite de printemps vous constatez trop de miel autour du nid à couvain, désoperculez-le de quelques coups de fourchette. Ainsi les abeilles se verront dans l'obligation de le déménager et cette manipulation des stocks aura un effet stimulant sur la ponte de la reine tout en lui donnant de la place pour pondre.

Tiré de l'« Abeille de France » par

G. Fragnière.

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

LA LOI FÉDÉRALE SUR LES ÉPIZOOTIES

L'apiculture n'échappe malheureusement pas aux maladies et épidémies qui atteignent tout être vivant.

Celles-ci sont d'autant plus graves que la ruche, comportant des dizaines de milliers de larves et des dizaines de milliers d'indi-